

PARÂIT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :
www.multimania.com/zone5

26 septembre 1999
N°77

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3
exemplaires de *Cinquième zone*
à chaque parution (ci-joint 2
carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact
avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

BIBENDUM NE SE DEGONFLE PAS !

7500 licenciements et des milliards de profit. Une honte ! Un scandale inouï ! Méchant patron ! clament journaux et politiciens.

Mais pourquoi cet étonnement quand, depuis des décennies, pas un jour ne s'achève sans licenciement, compression, réduction, précarisation ou délocalisation du personnel, que ce soit pour augmenter les profits ou pour éviter la faillite ?

Rien d'exceptionnel là-dedans, c'est le fonctionnement normal de ce système de production qui ne repose que sur l'accumulation des profits.

Pour ne pas ajouter un n^{ième} texte de pleurs et de compassion sur le sort de nos pères, mères, frères et soeurs ouvriers jetés à la rue, nous allons plutôt essayer d'en expliquer les causes profondes.

Il y a certainement des gentils patrons, mais on ne peut être patron que si l'on respecte les règles imposées par l'ensemble de l'industrie.

Une grande entreprise ne peut prospérer qu'en prenant des parts de marché à d'autres. Et si elle a une croissance de 20% par an, alors que la consommation ne varie pas, c'est que d'autres entreprises, dont on ne parle pas, ont baissé d'autant.

Le meilleur dirigeant est celui qui fait vivre et prospérer non pas les êtres humains, mais son entreprise. Le futur est incertain : il faut amasser un trésor de guerre pour faire face aux récessions. L'activité est en expansion : il faut dépasser les concurrents afin de les éliminer du marché pour augmenter sa propre puissance et donc sa sécurité.

Les entreprises se doivent de ne se consacrer qu'à l'accumulation des profits, tel est leur rôle et nul patron bon ou méchant n'aura d'autre tâche.

Que pouvons-nous donc y faire ?

Les salariés et les ouvriers sont le matériel fondamental qui permet cette accumulation des profits. Eux

seuls permettent la richesse immense des quelques dirigeants des grandes sociétés.

Savez-vous que les cinquante ou cent principaux dirigeants de la plupart de nos grandes entreprises possèdent des dizaines ou des centaines de millions de F de stock-options. D'où viennent ces millions ? Des 7500 salariés que l'on passe régulièrement à la porte. Ce package économise environ 1 milliard de charges salariales par an, c'est à dire de quoi convenablement récompenser les dix ou vingt « meilleurs » gestionnaires de Michelin (rassurez-vous, la somme leur sera distribuée inégalement) et aussi de constituer un solide fonds de réserve (voir plus haut).

C'est le drame absolu de notre société soumise au talon de fer du Profit. Pourtant, on pourrait se réjouir tous les jours des perfectionnements des moyens de production qui permettent de produire de plus en plus avec de moins en moins d'ouvriers.

5 à 10% d'ouvriers et d'employés en moins par an, cela devrait permettre non pas de constituer des superprofits, mais de répartir le travail, c'est à dire de diminuer le temps de travail pour tous tout en augmentant les salaires.

A l'échelle des licenciements actuels, c'est deux semaines de congés en plus et 10% d'augmentation par an qui devraient être le résultat de cette course à la production.

Ce système de production est donc fondamentalement mauvais. Mais, en attendant de le transformer en autre chose, on pourrait cesser de crier à l'injustice et au scandale à chaque fois que ces opérations absolument « normales » se produisent, et décider que les salariés ne se laissent plus marcher sur les pieds.

Timor, si loin, et si proche pourtant.

Les images des massacres que donne la télé pourraient être celles du Kosovo, de l'Algérie il y a peu ou du Kurdistan. Alors, Timor, Kosovo, Algérie, Kurdistan, Rwanda, qu'est-ce qu'on peut faire ?

Apprendre, comprendre d'abord. Ça ne changera rien aux souffrances des Timorais ou des Kosovars. Mais pourtant ça change tout. Crever pour crever, savoir que ce n'est pas dans le silence et dans l'oubli, ça compte.

Et puis, comprendre, c'est la condition nécessaire à l'action.

Alors, en quelques mots, quelques idées pour comprendre.

Timor Oriental... Avant qu'elle ne fasse la une de l'actualité, quasiment personne n'aurait su placer sur une carte cette île grande comme la Belgique. Il a fallu pour cela un référendum sur l'indépendance organisé par l'ONU le 30 août. 98% de la population a participé à ce référendum et, à une très forte majorité (78%), le « oui à l'indépendance » l'a emporté. Ce résultat a aussitôt fait exploser le nombre des violences et des massacres organisés par des milices, subventionnées et assistées par l'armée indonésienne elle-même.

Timor, comme d'autres îles de l'archipel (Bornéo, Nouvelle-Guinée) a été partagée en deux par les anciens colonisateurs (Portugais et Hollandais).

L'Indonésie a obtenu son indépendance en 1949 ; Timor-Est (800.000 hab.) la sienne en 1975. Mais après quelques semaines, l'armée indonésienne a envahi Timor-Est et pourchassé les indépendantistes. La répression a fait plus de 200 000 morts au cours des 25 années d'occupation. Si quasiment aucun pays, depuis, n'a reconnu cette annexion, cela n'empêchait pas le monde entier de continuer à commercer avec l'Indonésie (caoutchouc, café, pétrole etc).

Depuis deux ans environ, l'Indonésie subit une crise économique très profonde. Faillites, licenciements arrêt du commerce, ont accentué le chômage et les difficultés de la population. De grandes manifestations ont eu lieu, entraînant le départ du dictateur indonésien Suharto. Mais l'économie n'est pas repartie pour autant, car les clés de la reprise ne sont pas à Djakarta mais à Wall Street. Pour obtenir l'aide internationale du FMI, le nouveau gouvernement dut accepter l'organisation d'un référendum à Timor.

Pour terroriser les populations de Timor et pour les dissuader d'aller voter, l'armée indonésienne a équipé et soutenu des milices chargées de semer la violence durant les mois précédant le référendum. Cela n'a pas suffi.

Avec la victoire du "oui", c'est un vrai plan de déportation des populations qui s'est mis en place (on parle de 2 à 300.000 personnes déplacées et près de 10.000 morts). En chassant les populations, on supprime tout problème d'indépendance, Milosevic et ses sbires avaient fait de même au Kosovo.

Dans un premier temps, l'ONU et les grandes puissances occidentales se sont contentées de demander gentiment au gouvernement de Djakarta de prendre des mesures... Quand on sait que c'est l'armée qui est responsable des massacres... Finalement, après trois semaines de tergiversations et de négociations avec le gouvernement indonésien qui a donné son accord, l'ONU a mandaté l'Australie pour intervenir.

Arrivés sur place, les 8.000 soldats ont trouvé, comme c'était prévisible, la capitale Dili en ruines et la population en fuite. On ne sait pas encore ce que fera cette force d'intervention, mais une chose est sûre, c'est que contrairement aux beaux discours sur la solidarité internationale, en ménageant les généraux assassins de Djakarta et en les laissant faire, l'ONU de Clinton, Jospin et Blair a montré une fois de plus que le sort des populations ne la préoccupait pas.

SHERIF, UN JOB D'AVENIR !

Depuis quelques mois les rues de certaines cités sont parcourues par des flics du troisième type : uniforme bleu style flic de Miami, beaucoup de filles et tous jeunes. Et, le fait mérite d'être signalé, pas mal d'entre eux sont blacks, blancs ou beurs, la bobine de tout le monde, quoi ! 12 000 ADS (Adjoints de Sécurité) ont été recrutés pour faire de la « police de proximité », intervenir sur le terrain pour empêcher la petite délinquance, les mille et une petites et grosses conneries qui font le charme particulier de certains quartiers et empoisonnent la vie de tout le monde.

Pas mal, pourrait-on penser ? Oui, pas mal. Mais même si ces flics new-look sont animés des meilleures intentions (et il semble qu'ils le soient), c'est quand même essayer de vider la piscine avec une passoire. Parce que, tout le monde le sait, si la vie dans certains quartiers est difficile, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas un ADS derrière chaque jeune. C'est d'abord parce que la pauvreté matérielle et morale, le chômage et l'ennui y règnent sans que personne ne soit capable de mobiliser les jeunes et les moins jeunes pour faire bouger les choses.

Ce n'est pas seulement la pauvreté qui rend les choses difficiles. Il y a eu, dans l'histoire des périodes (et il y a encore des pays), où les gens étaient matériellement bien plus malheureux qu'aujourd'hui. C'est l'absence d'espoir qui mine tout. Le fait de se sentir piégé, condamné à végéter d'échec scolaire en petits boulots et en stages bidons. L'impossibilité de se dire que même si ce sera dur, la sortie est par là et qu'en se bougeant, en réfléchissant, en s'organisant, on peut déplacer les montagnes et améliorer le sort de tout le monde.

Mais, évidemment, ce n'est pas le travail de la police de l'expliquer et d'essayer de le faire. Et comme elle n'est pas là non plus pour donner un travail à ceux qui en cherchent... elle fait la police, rien que la police !

Pour le reste, les véritables solutions, c'est aux jeunes (et aux adultes !) de les chercher et de les appliquer. Pas possible ? Ça ne sert à rien ? Bon, hé bien tu seras ADS, ma fille et toi, mon fils, caille- ra !

POSEURS DE BOMBES ! VOUS SAVEZ CE QU'ILS VOUS DISENT LES ALLOGENES... ?

A Porto-Vecchio, en Corse, des crétiens nationalistes ont fait sauter le hangar d'une ferme (contenant les cartons de déménagement encore pleins) d'une famille de paysans bretons arrivés depuis quelques jours dans le but de s'installer pour cultiver la terre corse...

Pourquoi ? Parce que c'étaient des « allogènes »... c'est-à-dire des gens nés ailleurs et qui, en conséquence ne devaient pas avoir le droit de travailler la terre corse... Avec le petit pois qui leur sert à penser, ces nationalistes corses posent des bombes. En Yougoslavie, leurs clones serbes tuent les Kosovars, au Timor leurs clones massacrent les Timorais...